

Faso Danse Théâtre
Serge Aimé Coulibaly & Magic Malik
présentent

WAKATT



© Sophie Garcia

Une création avec 10 danseurs et 3 musiciens.
Première mondiale : septembre 2020 au Tanzhaus Düsseldorf / Ruhrtriennale (DE) et au Théâtre National Wallonie-Bruxelles (BE)

Faso Danse Théâtre

La compagnie Faso Danse Théâtre a été fondée en 2002 (Bobo Dioulasso/Bruxelles) par Serge Aimé Coulibaly. A travers toutes ses créations, 10 à ce jour, le chorégraphe burkinabé, installé à Bruxelles, Serge Aimé Coulibaly explore des thèmes complexes dans le but d'impulser une véritable dynamique positive.

Son inspiration est enracinée dans la culture africaine et son art est engagé dans le besoin d'une danse contemporaine, puissante, ancrée dans l'émotion mais toujours porteuse de réflexion et d'espoir. Son expression forte le rend universel et se fait entendre sur différents continents. Chaque période de création se déroule en partie en Afrique et en partie en Europe.

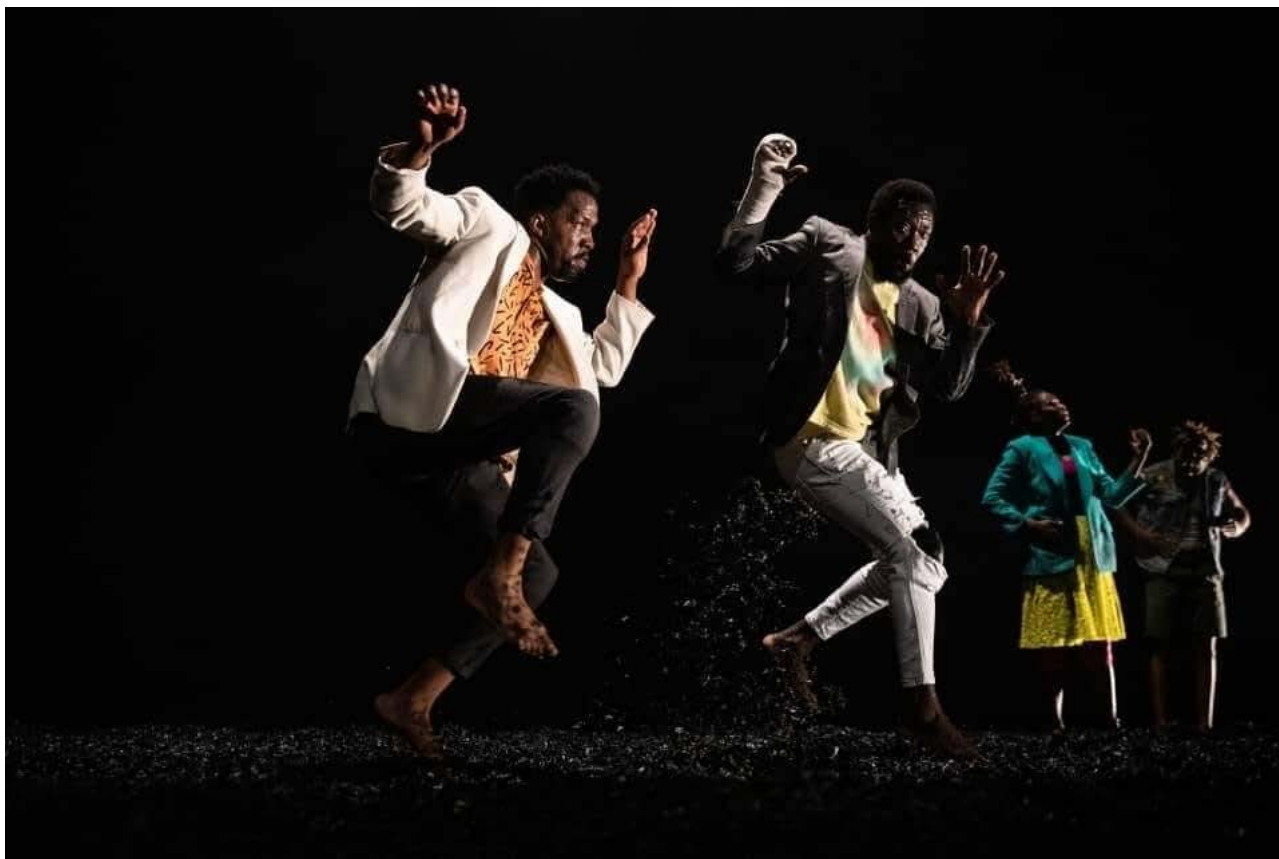
Pour Serge Aimé Coulibaly, la danse est un engagement social. Il questionne la réalité quotidienne et les évolutions sociales et partage cette recherche avec son public. Dans son travail, il examine l'interface entre la personnalité et l'engagement - la tension entre ce que l'individu vit ou veut dire d'une part et ce que l'engagement pour un monde meilleur lui impose d'autre part. Sur la base de son engagement, il a développé un processus créatif qui part du principe de la dualité. Chaque mouvement qui traverse le corps a un contraire. Chaque forme d'énergie est accompagnée d'une seconde forme. Cela amène le corps et l'esprit dans un état où l'intuition et l'urgence prennent le dessus.

WAKATT

Pour Serge Aimé Coulibaly, chorégraphe burkinabé-belge, la danse est un engagement social. À travers un langage puissant et universel, il questionne le monde et partage sa réflexion avec un public international. Si son inspiration prend ses racines en Afrique, ses influences sont multiples. Aussi, chaque période de création se déploie aussi bien sur le continent africain qu'en Europe.

Contemporaine, ancrée dans l'émotion, la danse de Serge Aimé Coulibaly est porteuse d'espoir. C'est sous ce prisme qu'il aborde des thèmes complexes en y insufflant une énergie positive.

Après avoir enquêté sur un soulèvement populaire (*Nuit Blanche à Ouagadougou*), après avoir exploré ce que l'engagement pour un monde meilleur exige de l'individu (*Kalakuta Republik*), après avoir scruté nos regards dédaigneux sur l'histoire des peuples migrants à travers quelques mythes d'origine ouest-africaine (*Kirina*), dans **WAKATT** – création qui se prépare depuis 2018 – Serge Aimé Coulibaly et Magic Malik questionnent le temps présent.



© Sophie Garcia

La réalité mondiale pré-COVID19 offrait déjà assez de nourriture pour ce questionnement : la peur de l'autre que l'on sent surgir un peu partout, le nationalisme, le terrorisme, les évolutions écologiques et le mouvement des jeunes pour le climat, la prise de position et de parole des minorités, ...

Puis la pandémie et les régulations mondiales afin de la maîtriser n'ont pas seulement influencé l'agenda et l'économie de la création du spectacle et de sa tournée, ils ont renforcé le questionnement de base : comment parler du temps présent ?

WAKATT nous présente une humanité en transition. Dans cette œuvre, Serge Aimé Coulibaly se penche sur la nature de l'être humain, son « instinct naturel » de survie et de se créer un avenir. À l'heure où les murs se dressent entre les peuples, où les nationalismes se gorgent du rejet de l'autre, où les masques se portent et les distances s'installent, WAKATT incite à la résistance et à l'ouverture vers un avenir commun et généreux.

« Un avenir qui ne serait pas monstrueux ne serait pas un avenir, ce serait déjà un lendemain prévisible, calculable et programmable. Toute expérience ouverte sur l'avenir est préparée ou se prépare à accueillir l'arrivant monstrueux, à l'accueillir c'est-à-dire à accorder l'hospitalité à ce qui est absolument étranger, mais aussi, il faut bien le dire, à essayer de le domestiquer, c'est-à-dire à le faire entrer dans la maison, et à lui faire prendre des habitudes, à nous faire prendre de nouvelles habitudes. » - Jacques Derrida, 1990.



© Sophie Garcia

Serge Aimé Coulibaly autour de WAKATT

Le point de départ de cette création est un constat qui ne peut échapper à personne : nous vivons dans une époque de peurs où l'« Autre » est devenu synonyme de menace. De l'Europe au Bangladesh en passant par les Etats-Unis, la Tunisie ou le Kenya, on craint l'invasion. Tel une maladie contagieuse, il faut combattre ceux désignés à tour de rôle comme « corps étranger » : les repousser, les contenir, les enfermer, les contrôler de l'intérieur comme de l'extérieur, les asphyxier ou les laisser se noyer. La paranoïa, la désignation d'un ennemi et la terreur sont les leviers de cette machination autodestructrice.

Victimes de cet esprit du temps, les espaces de rencontres se rétrécissent au profit des clôtures, des murs, des fermetures - autant physiques que psychologiques - et ce à l'échelle individuelle comme à celle des Nations. Cet état du monde alerte ceux qui, de par leurs vies et leurs parcours, ont depuis toujours franchi les frontières et cherché à se rencontrer, à participer à un monde complexe et riche, nourri d'histoires croisées et d'appartenances multiples. Ces trajectoires faites de Nord et de Sud, de paysages et de langues de plusieurs continents, de couleurs et de croyances infiniment variées, peuplent notre époque. Et c'est salutaire.

Serge Aimé Coulibaly fait partie de ceux qui, depuis des nombreuses années, tentent d'« habiter le monde », pour reprendre les mots de l'écrivain et économiste Felwin Sarr. Et par cela, il faut entendre le désir d'embrasser ce monde mais aussi de le raconter et de l'interroger, comme Serge Aimé Coulibaly le fait depuis toujours à travers ses créations.

C'est donc dans un élan de résistance que ces maux de notre époque s'imposent comme autant d'injonctions à se dresser contre ces « désirs d'apartheid » (*Politiques de l'inimitié*, Achille Mbembe, 2016). Cela signifie donner forme à des visions du monde à l'opposé de la banalisation des discours qui revendiquent avec exaltation le droit de faire disparaître l'« Autre », et ce, comme une condition *sine qua non* de sa propre survie et de celle de sa communauté. Nourrie de ces harangues, une partie du monde vit terrassée par la crainte de ne plus pouvoir continuer à vivre comme aujourd'hui et s'autorise même à rêver d'un retour à une époque fantasmée où l'« entre soi » - dans le sens de l'homogénéité à la fois ethnique et culturelle - aurait été la norme. Contre ses fabulations mortifères doivent s'ériger les voix de ceux qui - moins dupes du passé et se projetant dans des futurs plus heureux - revendiquent l'absolue nécessité d'une construction commune, d'un présent et d'un futur partagés et ce grâce à l'attention et au soin porté à l'autre mais aussi à la circulation des hommes, de leurs idées et de leurs imaginaires.

WAKATT, qui signifie « notre temps » en Mooré, la langue principale de Burkina Faso, sera donc un combat d'organismes qui œuvrent ensemble pour un avenir commun, ouvert et généreux.

MUSIQUE

Malik Mezzadri a été choisi comme compositeur de la nouvelle création parce que il sait interpréter la nécessité et l'espace de liberté dans sa musique. Serge Aimé Coulibaly s'est mis à chercher un musicien avec lequel il serait possible d'emprunter ces voix, celles d'explorer ensemble une forme d'urgence et aussi un futur. Et c'est Magic Malik qui a ainsi surgit. Malik fabrique des choses qui viennent de mars, d'un autre espace-temps et c'est très fort.

C'est de cette énergie dont Serge Aimé Coulibaly a besoin pour partir en exploration et créer une ouverture sur des possibles. Pour WAKATT, il travaillera avec 2 autres musiciens, tous multi instrumentistes. Il y aura du saxophone, de la flûte, du chant, de la batterie, de la guitare et de la guitare basse.

Malik a aussi déjà l'expérience du plateau et de la danse notamment parce qu'il a collaboré avec Fabrizio Cassol sur plusieurs spectacles d'Alain Platel. Et c'est également un des grands musiciens de jazz d'Europe dont le travail a été récompensé par plusieurs prix.

METHODE DE TRAVAIL

Il y aura un va et vient permanent entre le travail chorégraphique et les propositions musicales. Malik assistera aux répétitions en studio pour s'imprégner du vocabulaire chorégraphique, des atmosphères que l'on souhaite créer, des thèmes que l'on veut explorer puis il composera en résonance avec cette matière. Dans un second temps, lors de la phase de répétition au Burkina, les musiciens et les danseurs se retrouveront à Ankata, la résidence que Serge Aimé a fondée dans son village natal de Bobo-Dioulasso, pour travailler ensemble et s'inspirer de l'énergie de cet environnement spécifique. C'est une nouvelle manière de travailler pour Serge Aimé Coulibaly. Il souhaite que la musique la musique soit continue tout au long du spectacle, et qu'elle évolue sans devoir créer de rupture nette. Les musiques s'enchaîneront sans discontinuité. Dans cette création, il est important que la chorégraphie et la musique se construisent ensemble et non pas que la musique vienne se coller à une chorégraphie pré existante. L'enjeu sera de réussir à explorer ensemble et que l'un et l'autre puissent s'influencer mutuellement, de manière viscérale et organique.

LA CHORÉGRAPHIE

Le langage corporel de WAKATT part du vocabulaire que Serge Aimé Coulibaly développe depuis plusieurs années dans ses travaux (*Nuit Blanche*, *Kalakuta Republik*, *Kirina*, entre autres) et l'objectif sera de le faire à nouveau évoluer.

Il travaille avec un noyau de danseurs qui est le même depuis plusieurs années. Pour WAKATT, Serge Aimé Coulibaly a choisi d'inviter de nouveaux danseurs qui viendront enrichir la création de leur propre vocabulaire. L'urgence, la nécessité, la naissance du mouvement, le mouvement vital est au cœur de ses préoccupations en tant que chorégraphe. Dans un monde qui semble ne pas réussir à choisir entre le bien et le mal et ne plus savoir bien distinguer le bon du mauvais, l'importance de l'engagement me semble être primordial. Comment retrouve-t-on notre humanité intérieure, celle qui exprime des choses essentielles pour soi et pour les autres ?

Une partie de la recherche des mouvements pour WAKATT reposera également sur un autre élément inspiré des groupes de marche synchronisée japonais. Ce sera l'occasion de travailler sur la notion d'illusion et de signal, c'est à dire de pouvoir créer 1000 images à partir d'une seule, comme autant de possibles messages de l'avenir qui nous parviendraient dans le présent. Ou comme si le futur s'invitait dans le présent pour nous.

Credits WAKATT

Concept et mise en scène

Serge Aimé Coulibaly

Composition et direction musicale

Magic Malik

Création et interprétation

Marion Alzieu, Bibata Maiga, Jean Robert Koudogbo-Kiki, Antonia Naouele, Adonis Nebie, Jolie Ngemi, Sayouba Sigué, Snake, Ahmed Soura, Marco Labellarte

Musiciens

Magic Malik Orchestra : Magic Malik (Flûte), Maxime Zampieri (drum), Jean-Luc Lehr (basse)

Dramaturgie

Sara Vanderieck

Assistance à la chorégraphie

Sayouba Sigué

Scénographie et costumes

Catherine Cosme

Création lumière

Giacinto Caponio

Régisseur général

Dag Jennes

Régisseur son

Ralph M'Fah-Traoré

Régisseur lumière

Hermann Coulibaly

Assistante artistique

Hanna El Fakir

Chargée de production

Sandra Diris

Direction technique

Thomas Verachtert

Conseil artistique

Thomas Prédour

Communication Faso Danse Théâtre

Sandra Diris

Pré-production

Laure Louvat

Production

Faso Danse Théâtre

Coproduction

Théâtre National Wallonie-Bruxelles (BE), La Biennale de la Danse Lyon (FR), Ruhrtriennale (DE), deSingel Anvers (BE), Kampnagel Hamburg (DE), Münchner Kammerspiele (DE), Tanzhaus Düsseldorf (DE), Les Théâtres de la Ville de Luxembourg (LU)

Diffusion

Frans Brood Productions

Avec l'aide de

Ankata (Bobo Dioulasso, Burkina Faso) et Dreamcity Tunis

Avec l'appui de

La communauté Flamande, La Fédération Wallonie-Bruxelles, Wallonie-Bruxelles International et Le Tax Shelter Belgique



Serge Aimé Coulibaly

Serge Aimé est danseur-chorégraphe burkinabé. Il est né à Bobo Dioulasso. Depuis 2001, il travaille en Europe et dans le monde entier. Sa culture africaine est la source de son inspiration et avec son art, il veut créer une danse contemporaine puissante qui part du sentiment mais qui porte aussi réflexion et espoir. La puissance de son expressivité rend son travail universel et compréhensible sur tous les continents. Depuis la création de sa compagnie Faso Danse Théâtre en 2002, Serge Aimé travaille sur des thèmes complexes et tente de donner une véritable impulsion positive aux jeunes générations. Dès le début de sa carrière, il a été invité sur différentes scènes européennes et africaines (festivals) avec ses performances *Kirina* (2018), *Kalakuta Republik* (2016), *Nuit Blanche à Ouagadougou* (2014), *Fadjiri* (2013), *Khokuma 7° Sud* (2011), *Babemba* (2008), *Solitude d'un Homme Intègre* (2007), *A Benguer* (2006), *Minimini* (2002).

Par son regard ouvert sur le monde dans toute sa diversité, son attitude questionnante mais fortement constructive et sa volonté d'aller de l'avant, Serge Aimé a pu collaborer avec différents artistes dès le début de sa carrière. Il participe régulièrement à des créations internationales, en tant qu'interprète ou chorégraphe-danseur. Il a déjà travaillé avec Moïse Touré (*La Maladie de la Mort*, 2015), avec Marrukegu Company en Australie (*Cut the Sky*, 2014 et *Burning Daylight*, 2009), avec Farid Berki (*Double Jeu*, 2013), avec Alain Platel (*C(H)OEURS*, 2012 et *Wolf*, 2003), avec Kalpana Raghuraman (*I lost my English*, 2008) et avec Sidi Larbi Cherkaoui (*Tempus Fugit*, 2004).

Le fait que le travail créatif de Serge Aimé soit toujours en mouvement, nourri de curiosité et de générosité a également échappé à plusieurs grandes structures qui l'ont invité avec empressement à participer à de nombreux événements importants. Il chorégraphie également des pièces avec des danseurs amateurs en réponse à son besoin de partager et de se consacrer à ses concitoyens. Son besoin et son talent de partage et de communication artistique sont nés de sa formation artistique au Burkina Faso, avec la compagnie FEEREN dirigée par Amadou Bourou et avec son passage au Centre National Chorégraphique de Nantes dirigé par Claude Brumachon. Il s'efforce toujours de développer une créativité originale et encourage les danseurs et chorégraphes de ses master classes à s'interroger sur leur responsabilité en tant qu'artistes, sur le pouvoir de leur propre langage gestuel sans engagement et sur leur positionnement social.

Parce que, de par sa propre vision artistique et son engagement, il ressent le besoin d'expérimenter et de réfléchir dans son propre lieu, il fonde Ankata à Bobo Dioulasso (Burkina Faso), un espace destiné à devenir un laboratoire international de recherche et de production des arts du spectacle. Ankata est ouverte à tous et est devenue un carrefour entre différents continents, différentes disciplines, différents types de personnes qui essaient ensemble d'inventer un nouvel avenir.



© Lydia Nesvadba

Biographies

Dance

Marion Alzieu

Marion se forme au Centre James Carlès à Toulouse, en 2006, elle se perfectionne en classique, modern dance et jazz et découvre alors la danse contemporaine ce qui la mènera à intégrer la formation professionnelle Coline à Istres, de 2008 à 2010. Durant ces années elle découvrira plusieurs chorégraphes intervenants (Mathilde Monnier, Salia Sanou, Shlomi Tuizer, Lisi Esteras...) et s'ouvrira également à d'autres techniques: le hip-hop, le yoga, le feldenkraï et le pilates.

Dès sa sortie de formation, Marion travaille en tant que stagiaire avec Emmanuel Gat. Puis intègre la compagnie de Jasmin Vardimon, avec qui elle travaillera au Royal Opera de Londres jusqu'en 2011. A son retour en France, elle danse avec les compagnies d'Hervé Chaussard, Amala Dianor, Salia Sanou. Depuis 2014, elle travaille avec Serge Aimé Coulibaly sur plusieurs de ses pièces.

Parallèlement à son statut d'interprète, Marion est attirée par la chorégraphie. Elle crée sa première pièce en 2013 au Burkina-Faso. Cette expérience la pousse à continuer. En 2014, elle crée le solo « Ceci n'est pas une femme blanche », et fonde sa compagnie, la compagnie Ma', basée en Savoie. Son solo tourne en Europe, au Moyen Orient et en Afrique et reçoit plusieurs distinctions dans des concours européens (Espagne, Pologne, France, Italie). Ces distinctions lui permettent de finaliser en 2019, sa troisième pièce, le duo "W".

En plus de ses créations, son travail de chorégraphe lui permet de mener des actions culturelles auprès d'amateurs (défilé pour l'ouverture de la Biennale de la Danse de Lyon en 2018, pour la ville de Villeurbanne, ateliers de réinsertion sociale à Albertville). Depuis 2018, Marion intervient pédagogiquement auprès de plusieurs centres de formation (formation I.D de Feyzin, formation à la scène au Centre Chorégraphique Calabash de Lyon).

Bibata Maiga

Née à Gao (Mali) en 1993, Bibata Ibrahim Maiga, obtient un Master II en filière Danse au Conservatoire des Arts et Métiers Multimédias Balla Fasséké Kouyaté en 2013. Elle est également diplômée de l'Ecole des sables du Sénégal en 2017, après trois années de formation professionnelle discontinuée en danse afro-contemporaine et chorégraphie. Elle continue de se former régulièrement avec des chorégraphes nationaux et internationaux et participe à plusieurs ateliers et laboratoires de créations tels que : les Laboratoire de Kettly Noël, Engagement féminin, Danse Noire de l'Ecole des sables, Bam festival, Fari Foni Wati dans la création de Kudus Onikeku, Nadia Beugré, et avec un Jeune chorégraphe béninois dont la création est en cours *Les Amazones du Roi Behanzin*. Elle présente ses propres créations dans de nombreux festivals : Danse Bamako Dense en 2016 avec la performance *Tout à Coup* ; Bam Festival et Dialogue de Corps avec *Crossing* qu'elle interprète avec Kadidja Tiemanta ; le solo *Esprit Bavard* à Marseille dans le Festival Les rencontres à l'échelle et participe à de nombreux événements à Bamako. Elle est également musicienne et actrice de cinéma.

En novembre 2019, elle rejoint la compagnie Faso Danse Théâtre en remplacement d'une danseuse et comme interprète pour la nouvelle création de Serge Aimé Coulibaly WAKATT.

Jean Robert Koudogbo-Kiki

Jean Robert Koudogbo-Kiki, alias Robbi, est né en 1986 au Burkina Faso. En 2005, il rencontre le danseur et chorégraphe Lebeau Boumpouto qui lui transmet sa passion pour la danse contemporaine. Formé auprès d'Éloi Bama, dit Gahé, de la Cie Teguerer et de Michel Neya, fondateur du groupe Génération 2000, il danse dans "Nassongo", comédie musicale de Prosper Kompaoré, dramaturge et directeur de l'Atelier Théâtre Burkinabè (ATB), qui tournera en France et au Luxembourg (2008), et dans « Entre chiens et loups » (Montpellier Danse 2010). En 2010, il intègre le projet Je Danse Donc je Suis. Il fait l'ouverture et la clôture du FESPACO en 2009,

2011 et 2013 auprès des chorégraphes Irène Tassebedo, Salia Sanou et Seydou Boro. En 2014, il joue dans la pièce « Tichèlè - aires de jeux » avec Kettly Noel au festival du Niger.

Entre 2016 et 2017, il fait une reprise de rôle dans la pièce "Fignintô" de Salia Sanou et Seydou Boro lors la triennale et du festival d'Avignon (In).

En 2017, il est sollicité pour la cérémonie de clôture du FESPACO cette fois ci en tant que chorégraphe assistant de Seydou Boro.

Cette même année 2017, il co-chorégraphie le duo "acceptez-le" avec Bachir Tassebedo, il fait également une reprise de rôle, dans les pièces "Nuit blanche à Ouagadougou" et "Kalakuta Republik" de Serge Aimé Coulibaly

Et intègre la compagnie Faso danse Théâtre également en 2018 dans la pièce "Kirina" de Serge Aimé Coulibaly.

En 2019, il collabore avec le Chorégraphe Olivier Tarpaga dans la pièce "When the birds refuse to fly" en tournée américano-européenne.

Adonis Nébié

Adonis est né au Burkina Faso où il a la réputation d'être un danseur énergique, rapide et agile. Il a joué le rôle principal dans les pièces du célèbre dramaturge Soleymane Porgo jusqu'à sa mort en 2006. Il s'est formé auprès de la chorégraphe Irène Tassebedo et depuis 2004 il fait partie de sa compagnie. Il a dansé dans Souffles, Carmen, Sacre du tempo et Allah Garibou. Il s'est produit dans les plus grands festivals européens et africains et travaille ou s'entraîne avec des chorégraphes tels que Salia Sanou, Seydou Boro, Vincent Montsoe, Opiyo Okach, Gregory Makoma, Wim Vandekeybus, Nora Chipaumire, Patrick Acogny et Germaine Acogny. Depuis 2011, il travaille avec Serge Aimé Coulibaly, Vera Sander, Nathalie Veuillet et Kalpana Raghuraman. Il a fondé la compagnie Teguererer Danse aux côtés de Sigue Sabyouba et Kafando Indrissa. En 2012, il crée le solo Looser à El Graner à Barcelone. La même année, il présente Me-tisser à Lyon, en collaboration avec la Cie Eolo. En 2013, il crée le Ballet Démocratique, en duo avec la danseuse congolaise Fanny Mabondzo. En 2014, il présente un autre solo, Spirits, au festival Urban Arts.

Sayouba Sigué

Danseur, chorégraphe, performeur, Sayouba SIGUE d'origine burkinabé est né à Abidjan en Côte d'Ivoire et réside à Lyon depuis 2013.

Il découvre le monde de la danse au lycée à travers les activités culturelles interscolaires et apprend un peu sur le tas. Il débute avec les danses urbaines pour des clips vidéo et des spots publicitaires.

Sa rencontre avec la danse contemporaine est le déclic qui fait que la danse, d'une simple distraction scolaire, devient une passion dont il choisit d'en faire son métier.

En 2001, Il intègre la compagnie Teguerer dans laquelle il bénéficia de différentes formations auprès de plusieurs chorégraphes de différents styles et origines. Après la regrettable disparition de son mentor Souleymane Porgo en 2006, Sayouba endosse la responsabilité de chorégraphe.

Plusieurs belles rencontres artistiques vont jalonner son parcours : Irène Tassebedo, Gahe Armand, Nathalie Veuillet, Vera Sander, Kalpana Raghuraman, Eric Mezino, Alassane Congo, Kettly Noel....

En 2010, il est finaliste du plus grand concours de danse contemporaine en Afrique « Danse l'Afrique Danse » avec ses deux spectacles « A Suivre » en solo et « Avec des Mots » en pièce de groupe.

Sayouba rejoint en 2015 le théâtre national de Hamburg Schauspielhaus sous la direction de Karin Beier ou il passera 4 ans avant d'y faire sa première mise en scène.

On lui doit aussi la chorégraphie du spectacle « Les couleurs de la paix » de la 18ème édition du défilé de la Biennale de la danse de Lyon en 2018 avec 300 danseurs amateurs (ville de Villeurbanne) et celle de 2020 « Afriquarks » avec la ville de Lyon 8 pour 250 danseurs...

Depuis 2015 il est assistant chorégraphe pour Faso Danse Théâtre auprès du chorégraphe Serge Aimé Coulibaly avec qui il travaille depuis 2006. Il est aussi parallèlement, directeur artistique de la compagnie Teguerer.

Ahmed Soura

Ahmed Soura est né à Banfora, au Burkina Faso. Il a été danseur (breakdance et pop) et acrobate autodidacte jusqu'à ses vingt ans. Il a ensuite étudié à l'Institut National de Formation Artistique et Culturelle au Burkina Faso et au Centre Chorégraphique National à Montpellier entre 2003 et 2007. Ahmed part ensuite en tournée en Afrique et en Europe pendant cinq ans avec la compagnie d'Irène Tassebedo. En 2010, Ahmed danse et joue dans l'opéra *Via Intolleranza II* de Christoph Schlingensief (Premier prix pour la mise en scène du Théâtre Treffen à Berlin). En 2012, il rejoint le ballet d'opéra Deutsche Oper Berlin avec *Verdi Requiem*, *Die Liebe zu den drei Orangen* et *Das Mädchen met den Schwefelhölzern*. En août 2013, Ahmed reprendra la route pour *Das Wahre Gesicht ein Stück* dans la compagnie Christoph Winkler et gagnera le prix Faust 2014. En 2014, il travaillera avec la compagnie suisse Pink Mama Théâtre. Parallèlement, il fonde KORO/Compagnie Ahmed Soura au Burkina Faso afin de développer sa propre écriture chorégraphique et crée des solos populaires tels que *Rien ne m'appartient*, *Écrasement*, *100Sens*, *En opposition avec moi* (troisième prix de danse au Festival International Tanz-Theater de Stuttgart 2011), *166* (deuxième prix Need to Dance 2013). Depuis 2014, il dirige régulièrement des stages en danse contemporaine et traditionnelle du Burkina Faso en Allemagne, en France, en Suisse, au Brésil.... continue de collaborer avec Pink Mama, Christophe Winkler, chorégraphie ses propres spectacles notamment avec le Mansoon Theater et intègre la compagnie Faso Danse Théâtre de Serge Aimé Coulibaly comme interprète et créateur pour *Kalakuta Republik*, *Kirina* et prochainement WAKATT !

Jolie Ngemi

Jolie Ngemi est née à Kinshasa en 1989 et décide dès l'âge de 12 ans de faire carrière dans le domaine de la danse. Elle rejoint le groupe de danse Jacques Bana Yanga, élargit son horizon à l'international en participant à un projet de danse de l'ambassade américaine en RDC en 2008. Peu après, elle est sélectionnée par Thomas Steyaert pour une tournée avec 7 autres danseurs en RDC et au Rwanda. Elle participe ensuite à des spectacles de danse pour le KVS, Ultima Vez, Kaaiteater et travaille avec Paul Kerstens, Lokua Kanza, Ula Sicle, Yann Leguay et d'autres. Suite à un stage de danse à New York, elle est invitée par Danceweb Europe d'Impulstaz à Vienne avant d'entrer dans le cycle de formation de P.A.R.T.S. d'une durée de trois ans où elle sera diplômée en 2015. Depuis, elle travaille comme interprète professionnelle avec Baloji, à la Fondation Cartier à Paris, sur le film *31 Haltes* de Dorothée Van den Berghe, sur un projet de danse de David Zambrano et avec Boris Charmatz au Musée de la Danse. WAKATT est sa première création avec Serge Aimé Coulibaly.

Zora Snake

Zora Snake est le nom de scène de l'artiste camerounais Zobel Raoul Tejeutsa. Il a fondé sa propre compagnie à Yaoundé et cherche une nouvelle forme d'expression entre danse contemporaine, danse traditionnelle africaine et hip-hop. Avec ses chorégraphies, il se veut plein d'espoir au milieu du champ de bataille contemporain : politiquement, internationalement, pour sa place dans le secteur de la danse. Il se dit révolutionnaire, rêveur, boxeur, anti-conformiste, guerrier. Il participe en mai 2019 au concours de danse à Ankata (le laboratoire de danse de Serge Aimé Coulibaly à Bobo-Dioulasso) Africa-Simply The Best, qu'il remporte avec son solo *Le Départ*. Avec lui et les deux autres lauréats, une tournée internationale est en préparation pour 2021 et Serge Aimé Coulibaly l'a également convié comme interprète de WAKATT. En parallèle, Zora Snake fait le tour des festival en espace public avec sa performance *Transfrontalieret*, dirige depuis plusieurs années le festival qu'il a lui-même crée autour des arts performatifs *Modaperf* et qui a lieu dans les trois plus importantes villes du Cameroun.

Marco Labellarte

Marco est né à Milan en 1993. Il est diplômé en communication interculturelle et il est également titulaire d'un diplôme de formation professionnelle en danse contemporaine de l'Accademia Susanna Beltrami (partenaire du projet DANCEHAUSpiù - Centre National de Production Danse à Milan). Marco a suivi les enseignements de diverses compagnies et danseurs, tels que Wuppertal Tanztheater (avec Scott Jennings, Julie Anne Stanzak et Nayoung Kim), Les Ballets C de la B (avec Serge Aimé Coulibaly et Ido Batash) et Troubleyn - Jan Fabre (avec Matteo Sedda). Il collabore également en tant qu'interprète dans plusieurs pièces de Stefano Fardelli et travaille aujourd'hui avec la compagnie de Susanna Beltrami sur la pièce *Ballade* (musique originale de Cesare Picco).

Musique

Magic Malik

Né en 1969 en Côte d'Ivoire, Malik Mezzadri a grandi à Pointe-à-Pitre et en Guadeloupe, où il a commencé à jouer de la flûte à bec et de la flûte à six ans. A 17 ans, il quitte la Guadeloupe pour Marseille, où il obtient son premier prix au conservatoire deux ans plus tard. Il y découvre également le jazz, après quoi il s'inscrit au CIM, le cours de jazz à Paris. A Paris, il rejoint le groupe de reggae Human Spirit avec lequel il tournera pendant 10 ans. Ses rencontres musicales se multiplient et il jouera et arrangera pour Lio, Teri Moise, Laurent Garnier, Saint Germain, Dj Gilb'R, FFF, Malka Family,.... En 1992, il fonde son propre MagicMalik Orchestra, composé de 13 musiciens et sort en 1997 son premier album "Salam Aleikum". En 1999, il accompagne Groove Gang avec qui il part en tournée mondiale pendant un mois. En 2000, il sort un CD avec son MagicMalik Orchestra sous le célèbre Label Bleu. Dans les années qui ont suivi, de nombreuses collaborations et tournées internationales intéressantes ont eu lieu. Malik joue, arrange et écrit des musiques pour Steve Coleman, M-, Bumcello, Camille, Pierrick Pedron, Hocus Pocus, Oumou Sangaré, Anga Diaz. Il est également proche du Belge Aka Moon, ce qui le fait participer au spectacle de danse Pitié d'Alain Platel, dans lequel la Passion selon saint Jean de Bach a été réécrite par Fabrizio Cassol, et avec lequel il part ensuite en tournée pendant deux ans. Son MagicMalik Orchestra continue d'avoir beaucoup de concerts et de sortir des CD. En 2010, avec le musicien et compositeur Gilbert Nouno, il sera invité en résidence pendant un an à la Villa Médicis à Rome. Après quoi il est invité à de nombreux festivals (entre autres à Aix-en-Provence), compose pour de grands orchestres (entre autres le London Chaos Orchestra), et est artiste en résidence à Royaumont, L'Académie européenne de musique à Aix,....

Maxime Zampieri (batter)

Né à Roubaix en 1977, Maxime Zampieri est diplômé du Conservatoire Royal de Bruxelles avec le premier prix de jazz. En 1996, il a remporté le prix du meilleur jeune batteur européen au Drummers Meeting de Coblenz, après quoi il a enregistré un CD avec d'autres percussionnistes lauréats en 1997 et 1998. En 2000, il rejoint le Magic Malik Jazz Orchestra, parcourant le monde et jouant dans tous les grands festivals (Montreux, Nice, Glasgow, Londres, Montréal, Sarajevo, Chicago, New York, Rome, Buenos Aires, Milan, Pékin, Tokyo,...). Il est le batteur sur leurs neuf CDs, qui ont été publiés par Label Bleu et Bee Jazz, et où il joue avec Steve Coleman, entre autres. Parallèlement, il part en tournée avec Mathieu Boogaerts, Yodelice, ... et accompagne Piers Faccini, Ibrahim Maalouf, Malia, Norig, Sixun, Cornelius Claudio Kreusch, Grandgambe, Yom, Laurent David, Ornette, etc. Il participe également aux enregistrements musicaux des films de Jérôme Lescure et "Mange ceci est mon corps" par Michelange Quay.

Jean-Luc Lehr (guitare basse)

Après des études de piano classique de 1980 à 1989, Jean-Luc Lehr s'initie à la basse et à la contrebasse, et s'inscrit au cours d'arrangement jazz du CIM à Paris. Il est le bassiste régulier du Magic Malik Orchestra (nommé pour la Victoire du Jazz en 2014) et se produit également avec Steve Coleman, Greg Osby, Louis Winsberg, Pierre de Bethmann, Toots Thielemans, François Jeanneau, Louis Sclavis, Stéphane Galland, Marc Ducret, et autres avec qui il parcourt le monde. Depuis 2002, il donne des master classes dans le monde entier (Royal Academy of Music à Londres, Conservatoire Supérieur de Liège, Tous-en-Scène à Tours,...). Aujourd'hui, il est également nommé professeur de guitare basse et coordinateur du département jazz du Conservatoire de Perpignan.

Dramaturgie

Sara Vanderieck

Sara Vanderieck (1978) obtient son diplôme de gestion théâtrale au RITCS de Bruxelles. En 2006, elle rejoint les ballets C de la B, d'abord comme directrice de production pour VSPRS et pitié ! (Alain Platel) plus tard comme assistant artistique d'Alain Platel pour les créations Out of Context - pour Pina et C(H)OEURS et pour Lisi Estaras pour Dans Dans et Leche. En 2012, elle quittera les ballets c de la B pour travailler à la direction artistique de De Grote Post, un tout nouveau centre culturel à Ostende.

En tant que dramaturge, elle participe également à diverses créations de danse. Elle s'associe à McFadden/Muziektheater Transparant (Lilith, 2012), Serge Aimé Coulibaly/FASO DANSE THEÂTRE (Fadjiri, 2013 ; Nuit Blanche à Ouagadougou, 2014 ; GLOED, 2015 ; Kalakuta Republik, 2016 ; Kirina, 2018 ; Wakatt, 2020), Bára Sigfúsdóttir (The Lover, 2015 Tide, 2016 ; being, 2017 ; Flökt, a flickering flow, 2020) Ayelen Parolin in Lisi Estaras (La Esclava, 2015), Platform K/les ballets C of the B/Lisi Estaras (Monkey Mind, 2016), MonkeyMind Company/Lisi Estaras (SONICO, 2020) in Naïf Productions (La Mécanique des ombres, 2016 ; des gestes blancs, 2017-2018 ; la chair a ses raisons, 2018).

En 2016, elle ajoute une autre couche à son travail avec le projet multidisciplinaire de recherche et de performance in situ Quand je regarde une fraise, je pense à une langue. une collaboration avec Lisi Estaras, Mirko Banovic et Kristien De Proost.

Scénographie et costumes

Catherine Cosme

Diplômée en scénographie de l'Ecole de la Cambre à Bruxelles, Catherine Cosme a débuté sa carrière dans l'industrie cinématographique comme directrice artistique et responsable de la décoration. Elle travaille sur Noces et Le monde nous appartient du réalisateur Stephan Streker, la série télévisée La Trêve de Matthieu Donck et le Cri du Homard de Nicolas Guiot qui a remporté le César du meilleur court métrage en 2013. Au théâtre, elle est scénographe et décoratrice, également connue comme costumière, travaillant avec Serge Aimé Coulibaly, Maïa Sandoz, Thierry Debroux..... Elle a réalisé deux courts-métrages : "Les amoureuses" en 2015, « Famille » en 2019.

Création lumière

Giacinto Caponio

Giacinto Caponio est né en 1986, il vit et travaille à Bruxelles. Régisseur de spectacle de formation, il commence à exercer son métier à différents postes techniques dans le spectacle vivant et se forme très vite en autodidacte à l'audiovisuel. Son intérêt se porte sur l'utilisation de l'image vidéo comme source d'éclairage et son interaction avec l'espace réel ainsi que l'utilisation de caméras live. Il est directeur technique de la Cie ARTARA/Fabrice Murgia. Il réalise des créations en tant que vidéaste, éclairagiste et scénographe pour de nombreux metteurs en scène et structures dont Fabrice Murgia, Jaco Van Dormael, Vincent Hennebicq, Le Théâtre National Wallonie-Bruxelles, Antivj, Les Brigittines,...

La presse à propos de Serge Aimé Coulibaly

« Kalakuta Republik, du Burkinabé Serge Aimé Coulibaly, a ainsi confirmé, à travers un grand succès public et critique, son trajet réussi de près de vingt ans. » - Le Monde à propos de Kalakuta Republik

« Dans Kalakuta Republik, Serge Aimé Coulibaly marie de manière enivrante musique, danse et révolution africaine. » - La Libre Belgique à propos de Kalakuta Republik

« Le chorégraphe d'origine burkinabé Serge Aimé Coulibaly signe sa création la plus ambitieuse. Une réussite qui raconte aussi bien le chanteur nigérian Fela Kuti que l'Afrique d'aujourd'hui. Une pièce superbe d'engagement et de trouvailles gestuelles. Le plus beau c'est que Kalakuta Republik est aussi une fête : pour les yeux et les oreilles. » - Les Inrock à propos de Kalakuta Republik

« Un spectacle où tout enchante : de la musique de Rokia Traoré qui prend aux tripes à la chorégraphie explosive de Serge Aimé Coulibaly construite sur le livret de Felwine Sarr et déployée à travers l'énergie et la puissance gestuelle de corps multiples. » - Les Inrockuptibles à propos de Kirina

« Un spectacle époustouflant » - New York Times à propos de Kirina

« La danse de Serge Aimé Coulibaly, qui s'est fait connaître dans les années 2000 comme interprète des chorégraphes flamands Alain Platel et Sidi Larbi Cherkaoui, tape fort. (...) Dynamique, virevoltante à ses débuts, elle s'est durcie jusqu'à déflagrer dans de rafales de gestes tranchants. Elle étrille le corps, le retourne sans merci pendant plus d'une heure. »

Rosita Boisseau dans Le Monde à propos de Serge Aimé Coulibaly

En 2020 Serge Aimé Coulibaly a reçu le prix d'honneur aux Golden Afro Artistic Awards, Bruxelles:

<https://vimeo.com/465341000>



© Pierre Van Eechaute – *Nuit Blanche à Ouagadougou* (2014)



© Sophie Garcia – *Kalakuta Republik* (2017)



© Philippe Magoni – *Kirina* (2018)

Faso Danse Théâtre - *Kalakuta Republik*

Bande-annonce : <https://vimeo.com/363645707>

Captation intégrale (Lyon) : <https://vimeo.com/209601995> (mot de passe: KALAKUTA17)

Captation intégrale (Berlin) : <https://vimeo.com/232165575> (mot de passe: KALAKUTA2017)

Cliquez [ici](#) pour lire le dossier.



© Sophie Garcia – *Kalakuta Republik* (2017)

Faso Danse Théâtre - *Kirina*

Teaser : <https://vimeo.com/311457536>

Captation intégrale: <https://vimeo.com/303278840> (mot de passe: Mons2018)

Cliquez [ici](#) pour lire le dossier.



© Philippe Magoni – *Kirina* (2018)

Contact et diffusion



Diffusion

Frans Brood Productions

Gie Baguet & Tine Scharlaken

tel. : +32 9 234 12 12

info@fransbrood.com

www.fransbrood.com



Faso Danse Theatre asbl

Rue Gabrielle Petit 4/9, B – 1080 Bruxelles-Molenbeek

tél. +32 494 512 676 (Lies Martens, coördination)

tél. +32 478 38 77 34 (Sandra Diris, production et communication)

info@fasodansetheatre.com

www.fasodansetheatre.com

Calendrier (dd.22.12.2020)

2021

05/07-11: [Dances Hus](#), Oslo (NO)

10/11-06: [La Biennale de la Danse](#), Lyon (FR)

13/14-05: [Kammerspiele](#), München (DE) - CANCELLED (Covid-19)

09-04: [Festspielhaus St.Pölten](#), St.Pölten (AT) - CANCELLED (Covid-19)

02/03-04: [Skirball](#), New York (USA) - CANCELLED (Covid-19)

27/28-03: [Emilia Romagna Teatro/Arena del Sole](#), Bologna (IT) - CANCELLED (Covid-19)

10-03: [Zuiderstrand Theater](#), Den Haag, (NL) - CANCELLED (Covid-19)

11-03: [Theater Rotterdam](#), Rotterdam (NL) - CANCELLED (Covid-19)

14-03: [ITA](#), Amsterdam (NL) - CANCELLED (Covid-19)

15-03: [Parkstad Limburg Theaters](#), Heerlen (NL) - CANCELLED (Covid-19)

17-03: [Stadsschouwburg](#), Utrecht (NL) - CANCELLED (Covid-19)

18-03: [Chassé Theater](#), Breda (NL) - CANCELLED (Covid-19)

04/06-02: [deSingel](#), Antwerpen (BE) - CANCELLED (Covid-19)

03-02: [Stuk](#), Leuven (BE) - CANCELLED (Covid-19)

21/24-01: [Kampnagel](#), Hamburg (DE) - CANCELLED (Covid-19)

12/16-01: [Théâtre National](#), Bruxelles (BE) - CANCELLED (Covid-19)

2020

31/10 – 2/11: Dances Hus, Oslo (NO) - CANCELLED (Covid-19)

25/28-10: [Les Récréatrices](#), Ouagadougou (BF)

28/10: De Warande, Turnhout (BE) - CANCELLED (Covid-19)

22/26-09: [Théâtre National](#), Bruxelles (BE)

17/19-09: [Tanzhaus](#), Düsseldorf (DE)

17/18-09: La Biennale de la Danse, Lyon (FR) - CANCELLED (Covid-19)

08-09/09: [Ruhrtriennale](#), Bochum (DE) - CANCELLED (Covid-19)

05/06-09: [Ruhrtriennale](#), Bochum (DE) - CANCELLED (Covid-19)